

*Sur les 253 gravures qui illustrent cet ouvrage*

*189 ont été exécutées d'après les dessins de RIOT*

*et les 64 autres d'après les dessins de*

*H. de Bérard, — A. Faguet, — P. Fritel, — H. Gobin, — D. Maillart, — Mesnel, — A. Rixen  
E. Ronjat, — P. Sellier, — H. Thiriat, — Tofani, — E. Tournois, — R. Valette.*

*Les dessins des cartes et des fac-simile ont été faits par J. HANSEN*

A

DOCTEUR J. CREVAUX

---

VOYAGES

DANS

L'AMÉRIQUE DU SUD

CONTENANT

I. VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DES GUYANES (1876-1877)  
EXPLORATION DU MARONI ET DU YARY.

II. DE CAYENNE AUX ANDES (1878-1879)  
EXPLORATION DE L'OYAPOCK, DU PAROU, DE L'ICA ET DU YAPURA.

III. A TRAVERS LA NOUVELLE-GRENADE ET LE VENEZUELA (1880-1881)  
EXPLORATION, EN COMPAGNIE DE M. E. LE JANNE, DU MAGDALENA, DU GUAVIARE  
ET DE L'ORÉNOQUE.

IV. EXCURSION CHEZ LES GUARAOUNOS (1881).

AVEC

253 GRAVURES SUR BOIS

D'APRÈS DES PHOTOGRAPHIES OU DES CROQUIS PRIS PAR LES VOYAGEURS

4 CARTES ET 6 FAC-SIMILE DES RELEVÉS DU D<sup>r</sup> CREVAUX

---

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>IE</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1883

Droits de propriété et de traduction réservés

## AVIS DES ÉDITEURS

---

On a réuni dans ce volume tous les journaux de voyage du D<sup>r</sup> Jules Crevaux, déjà publiés dans le *Tour du Monde*. L'impression allait en être terminée lorsqu'on apprit en Europe la mort tragique de l'explorateur.

Nous avons cru devoir y ajouter une notice biographique de l'intrépide et malheureux voyageur, qui est due à Monsieur E. Le Janne, le compagnon de son troisième voyage, ainsi que les deux dernières lettres qu'il a écrites.

Ces documents étaient le complément nécessaire de l'ouvrage. Ils seront accueillis par le public avec le douloureux intérêt qu'ils méritent.

NOTICE BIOGRAPHIQUE  
SUR  
LE DOCTEUR J. CREVAUX

---

Né à Lorquin (département de la Meurthe), le 1<sup>er</sup> avril 1847, Crevaux était, à sa mort, à peine âgé de trente-cinq ans. Lorrain par sa mère et Breton par son grand-père, originaire des environs de Guingamp, il avait hérité des qualités des deux races.

Son père, aubergiste et boucher à Lorquin, lui avait laissé en mourant un petit avoir qu'il dépensa tout entier pour faire ses études.

De l'école communale de son village, il alla faire ses humanités au lycée de Nancy.

Après avoir passé avec succès ses examens de baccalauréat, il étudia pendant une année à la Faculté de médecine de Strasbourg, puis il vint continuer ses études à l'École de médecine navale de Brest.

C'est là que je le connus en 1867, et que nous devînmes camarades d'étude.

Ce qui l'attirait dans notre école, c'était le désir de courir le monde, c'étaient les périls et les émotions de la vie de marin; car le danger, il l'aimait : on peut dire que c'était son élément.

Il était petit, trapu, d'une vigueur peu commune. Il avait le front élevé et une flamme dans les yeux.

Questionneur plutôt que conteur, on devinait en lui l'homme avide de savoir.

Il était doué d'une grande sagacité. Je me rappelle encore diverses communications écrites qu'il fit à notre professeur de physique et que nous accueillîmes avec un grand intérêt.

Si les théories qu'il nous présentait n'étaient pas toujours acceptables, elles étaient du moins séduisantes par leur ingéniosité.

Il était excellent camarade, indulgent à tous, dévoué à ses amis. Je ne sais si jamais il a refusé un service à personne. Voici un fait qui donnera une idée de ses grandes qualités de cœur :

A la suite de notre voyage, il fit son possible pour me faire accorder une récompense.

## VIII

## NOTICE SUR LE DOCTEUR CREVAUX.

Il alla jusqu'à proposer à M. le Ministre de l'instruction publique l'abandon de celle qui lui était décernée pour faire aboutir la demande qu'il avait faite en ma faveur. Il ne m'en avertit qu'après coup, sûr, du reste, que je n'aurais pas accepté un si généreux mais si injuste renoncement.

Son tour d'esprit était vif, enjoué ; mais ses mots, justes, spirituels, n'étaient jamais méchants.

Nommé aide-médecin le 24 octobre 1868, grade correspondant à celui d'aspirant de première classe ou de sous-lieutenant, il fit ses débuts dans la carrière maritime sur le transport *la Cérès* et put jeter, en passant, un coup d'œil sur nos colonies du Sénégal et des Antilles.

C'est à bord de ce navire qu'il observa un cas d'hématurie chyleuse qui devint le point de départ de sa thèse inaugurale.

La fatale guerre de 1870 vint à éclater. La marine ne joua dans la première partie de la campagne qu'un rôle assez effacé. Les membres du gouvernement de la Défense Nationale surent comprendre le parti qu'on pourrait tirer, sur terre, du dévouement, du savoir et du courage de nos valeureux marins. En même temps que les canonnières se dirigeaient sur Paris, des bataillons de fusiliers-marins tirés de tous les ports venaient les soutenir ou se dirigeaient sur les armées de province. Crevaux, désespéré des premiers événements, était dévoré d'impatience et depuis longtemps cherchait à faire utiliser le grand courage et l'ardent patriotisme qui se révoltaient en lui à l'idée de l'inactivité forcée. Il put enfin obtenir un emploi dans le quatrième bataillon de marins de Cherbourg. A la journée de Fréteval, ce bataillon fut décimé, son commandant tué, son médecin fait prisonnier en soignant ses blessés. Crevaux parvint à s'échapper et se rendit à Bourges, où il se mit à la disposition du Ministre de la guerre. Celui-ci lui confia plusieurs missions, et le jeune médecin porta divers ordres, d'abord dans Orléans occupé, puis dans Salins investi par l'ennemi. Blessé à Chaffois, le 24 janvier 1871, d'une balle à l'avant-bras, il vint reprendre son poste dans les bataillons de marins, qu'il ne quitta qu'en avril pour rentrer à Brest.

Le 28 octobre 1873, il fut nommé médecin de deuxième classe, grade correspondant à celui d'enseigne de vaisseau ou de lieutenant.

Embarqué sur le *Lamothe-Piquet*, il fit la campagne de l'Atlantique sud et se rendit à la Plata, qu'il ne devait revoir que pour y mourir.

Déjà il avait découvert dans les urines chyleuses le ver de Wucherer ; ici, il se distingua de nouveau par sa sagacité : une doctrine établie à cette époque considérait les énormes pierres polies et striées des pampas de la Plata comme des blocs erratiques transportés par un glacier. Il n'eut pas de peine à démontrer à la Société de géologie que ces roches sont les mêmes que celles sur lesquelles elles reposent, et qu'elles ont dû